

Faire Witz !

Ces dernières semaines, le journal *Le Monde* consacrait un dossier à la question du complotisme par un biais original, presque amusant : celui des rescapés. Interrogeant ceux qui avaient réussi à s'en extraire, à « sortir du complotisme » [\[1\]](#), on y lit des témoignages aux accents oscillant entre le récit d'une expérience d'addiction et celui d'avoir vécu dans une secte. On y souligne à la fois le prestige d'avoir accès à un certain savoir tandis que d'autres en sont privés, mais aussi la satisfaction de célébrer sans cesse les noces de la vérité et du sens [\[2\]](#).

À « Question d'École », s'est démontré que le *fake* était un bon belvédère pour interroger aussi bien la vérité que le savoir sur fond de ce que parler veut dire ; pas sans y adjoindre l'instance du réel et la substance de la jouissance.

Car, en lisant ce dossier, on y découvre finalement que le complotisme est avant tout une pratique de langage et que s'y révèle, en clair, que ce dernier est structurellement habité par « une puissance essentielle de prolifération » [\[3\]](#). Le complotiste est bavard, comme tout un chacun, et l'on pourrait faire valoir, en contrepoint, l'éclair du *Witz*, point de fuite de l'opération de réduction qu'est l'expérience analytique. Le premier se développe sur fond de rejet du réel : sans caillou sur le chemin du propos, sans os [\[4\]](#), plus de Rubicon à franchir, comme l'indiquait joliment Marie-Hélène Brousse [\[5\]](#) pour qualifier la débilité ou la canaillerie – on ne sait – de l'ancien président des États-Unis ; le second vise à le serrer.

Au jeu d'une analyse, on prend, certes, le chemin d'un certain « amour de la vérité » comme le rappelait Freud : « Il ne faut pas oublier que la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est-à-dire sur la reconnaissance de la réalité, et qu'elle exclut tout semblant et tout leurre. » [\[6\]](#)

Mais ça ne va pas tout seul, et pas sans son ombre : la haine « fille aînée de la vérité » [7] comme le rappelait Éric Laurent à « Question d'École ». Le chemin est coton et aboutit sur ce que Lacan appelait la « vérité menteuse » [8], mais menteuse sur quoi ? Menteuse sur la jouissance. Ajoutons que « Moi la vérité, je parle » [9] se distingue du fait que quelqu'un la dise : nuance !

Quant au savoir, son rapport à la croyance et à l'opinion n'est pas si tranché. D'où le fait que le « savoir retient autour de lui tout un miroitement, où se conjuguent, selon des dosages divers, le savoir et le ne-pas-vouloir-savoir » [10].

Il n'en reste pas moins que le mensonge, lorsqu'il largue les amarres avec la vérité et le réel, devenant *fake* et complotisme, a des effets réels, interminables et indéterminables. Il faut ici lire les *Réflexions sur le mensonge* de Koyré [11], où, examinant la propagande nazie, il révèle ce que Anaëlle Lebovits-Quenehen indiquait dans son intervention : le « *fake* nettoie, et pas seulement la vérité. [...] Il arrive en effet qu'il incite à balayer des vies. C'est sensible dans "Les animaux malades de la peste" de La Fontaine ou dans ces propagandes aux effets meurtriers. Le *fake* a récemment failli coûter cher à la démocratie américaine. » [12]

Le discours analytique donne une autre direction au fait de parler. Au-delà des termes que l'on peut faire être par la parole et l'illusion structurale du sujet supposé savoir, il y a le réel de la jouissance qui existe. Quel *savoir y faire* en répond et comment cela se nomme-t-il [13] ?

[1] Audureau W., « "Je faisais partie des esprits supérieurs" : pourquoi le complotisme séduit autant », *Le Monde*, 18 janvier 2021, [disponible sur internet](#).

[2] Cf. Miller J.-A., « La vérité fait couple avec le sens », *La Cause du désir*, n°92, mars 2016, p. 84-93, [disponible sur](#)

[internet.](#)

[3] Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 21.

[4] Cf. *ibid.*, p. 20.

[5] Brousse M.-H., « Fake en trois dimensions », *L'Hebdo-Blog*, n°226, 25 janvier 2021, [publication en ligne](#).

[6] Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 263.

[7] Gracián B., *Le Criticon*, Paris, Seuil, 2008, cité par É. Laurent, in « Parler, et dire le faux sur le vrai », *L'Hebdo-Blog*, n°227, 1^{er} février 2021, [publication en ligne](#).

[8] Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

[9] Lacan J., « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 409.

[10] Miller J.-A., « La vérité fait couple avec le sens », *op. cit.*, p. 88.

[11] Koyré A., *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Allia, 2016.

[12] Lebovits-Quenehen A., « D'un discours qui contre le fake », *L'Hebdo-Blog*, n°226, 25 janvier 2021, [publication en ligne](#).

[13] Cf. Miller J.-A., « L'être, c'est le désir », *Quarto*, n°125, septembre 2020, p. 10-14.